

CHEMIN DE CROIX

Vendredi Saint.

Chemin de croix.

Contemplation/méditation de la Passion, de la mort et de la mise au tombeau de Jésus.

Qu'en est-il de nous aujourd'hui ? De Jésus dans nos vies, dans notre monde d'aujourd'hui ?

De Jésus souffrant dans nos souffrances d'aujourd'hui, de Jésus endossant nos morts d'aujourd'hui ?

En ces temps si particuliers d'épidémie grave et planétaire, quand nos vies se révèlent si fragiles, quand tant de nos équilibres sont rompus, quand nous sommes acculés à des remises en question radicales, accueillons le mystère de la souffrance et de la mort de Jésus pour nous, avec nous, en nous. Laissons ce mystère saisir et éclairer nos souffrances et nos morts, acceptons de participer à notre mesure, par nos propres souffrances et nos propres morts, à ce mystère qui seul peut nous ouvrir à la Vie du Ressuscité.

Chacun de nous a ses combats particuliers, ses terrains de lutte et de résistance, son propre mode d'engagement dans cette guerre commune.

Pour ma part, médecin à l'hôpital de Saint Dizier, je me suis tout naturellement retrouvée au front dans le service du « cohorting COVID 19 », ce service où sont hospitalisées les personnes atteintes par le Corona Virus. Dès le début de mon engagement sur ce champ de bataille, je me suis attelée à l'écriture d'un texte que j'ai intitulé « Corona Virus : journal d'un petit soldat ». Pour recueillir au fil des jours, intégrer, garder trace, partager... Sur ce front, tant de douleur et tant de grâces...

Le père Loïc de CLOCK, désireux d'offrir au petit peuple dont il est le pasteur une nourriture goûteuse et consistante pour son chemin vers Pâques et touché par ce que j'ai pu lui communiquer de ces écrits, m'a proposé que nous construisions ensemble un chemin de croix pour le Vendredi Saint de cette année si particulière.

Puisse ce « Chemin de Croix » rejoindre chacune et chacun d'entre nous, frères et sœurs qui tentons de mettre nos pas dans ceux de notre Seigneur. Puisse-t-il nous aider à accueillir le mystère de Sa mort et nourrir notre Espérance, notre foi en Sa Résurrection.

Bien fraternellement

Sophie M.

Tout ce que nous vivons depuis le début du confinement est complètement inédit. La semaine sainte de cette année, pour les chrétiens du monde entier, n'échappe pas à la règle !

La pandémie ne saurait rester étrangère à notre vie chrétienne.

Des gens souffrent et meurent autour de nous, des soignants donnent tout ce qu'ils peuvent et se battent contre ce mal invisible en risquant leur vie ; bien des acteurs de services publics ou privés continuent courageusement leur travail ; chacun de nous demeure le plus respectueux possible des règles du confinement pour ne pas transmettre le virus ou être contaminé.

Saurons-nous reconnaître Jésus portant la croix à travers les malades, les souffrants, les morts, mais aussi les soignants et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se mettent au service,

même par une humble prière du plus profond de leur cœur ?

La pandémie afflige notre monde, le frappe et le fait vaciller. Elle est pourtant bien le chemin sur lequel Jésus porte la croix avec nous, si nous acceptons le suivre.

Où nous mène-t-il ? Jusqu'au matin de la Résurrection !

Sophie nous emmène avec elle, « *au front* », pour combattre le mal et rencontrer Jésus qui est là, et qui souffre avec le malade, qui pleure avec la famille endeuillée, qui entraîne son amie jusqu'à risquer sa vie pour son prochain.

Que cette méditation offerte de grand cœur par Sophie nous fasse toucher du doigt l'amour incommensurable du Dieu de Jésus-Christ pour notre monde et pour chacun de nous.

Père Loïc



Ouverture liturgique :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit

Amen

Hymne : « Mystère du Calvaire » (Rozier/Rimaud)

<https://www.youtube.com/watch?v=dFoQkgR7p4A>

<i>Mystère du Calvaire,</i>	<i>Partout des pauvres pleurent,</i>
<i>Scandale de la Croix :</i>	<i>Partout on fait souffrir ;</i>
<i>Le Maître de la terre,</i>	<i>Pitié pour ceux qui meurent</i>
<i>Esclave sur ce bois !</i>	<i>Et ceux qui font mourir.</i>
<i>Victime dérisoire,</i>	
<i>Toi seul es le Sauveur,</i>	<i>Afin que vienne l'Heure</i>
<i>Toi seul, le roi de gloire,</i>	<i>Promise à toute chair,</i>
<i>Au rang des malfaiteurs.</i>	<i>Seigneur, ta Croix demeure</i>
	<i>Dressée sur l'univers ;</i>
<i>Tu sais combien les hommes</i>	<i>Sommet de notre terre</i>
<i>Ignorent ce qu'ils font.</i>	<i>Où meurt la mort vaincue,</i>
<i>Tu n'as jugé personne,</i>	<i>Où Dieu se montre Père</i>
<i>Tu donnes ton pardon ;</i>	<i>En nous donnant Jésus.</i>

Oraison :

« Dieu notre Père, nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils
mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour :
nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu,
et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.
Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.

Station I : Jésus est condamné à mort.

Évangile selon Saint Luc (22, 66-71)

« Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. » Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis. » Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

Jésus est condamné de façon injuste, il est confronté à la force du mal.

Nous n'en sommes encore qu'au début de la vague, mais déjà je sens venir l'autre combat, sous-jacent, plus terrible encore... Celui qui consiste à rester du côté de la Lumière.

Il y a quelques jours déjà, Maud disait : « ce virus veut aussi nous tuer par le stress ».

La vague du virus contient en son propre sein une autre vague, sourde, plus mortellement dangereuse encore. L'ennemi viral est déjà assez insaisissable, mais la Ténèbre est plus insaisissable et plus dangereuse encore, parce qu'ancrée dans les abîmes du mal. Angoisse, jugement et autres germes de division, découragement, affolement, vertige, fatigue tout simplement... : l'Ennemi de la Lumière ne manque pas d'armes pour nous faire basculer de son côté.

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
victime innocente,
accueille-nous comme tes compagnons sur la route pascale
qui conduit de la mort à la vie.
Enseigne-nous à vivre le temps présent
en aimant comme tu aimes.
À toi, le juste Juge,
reviennent l'honneur et la gloire pour les siècles sans fin.
Amen.

Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même ! (bis)

Station II : Jésus est chargé de sa croix.

Évangile selon Saint Jean (19, 17-19)

« Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : "Jésus le Nazaréen, roi des Juifs". »

Je me suis habituée à être « de l'autre côté du décor », dans ce champ de bataille, dans ce lieu d'affrontement violent entre la vie et la mort qu'est le cohorting, dans cette infernale et interminable course contre la montre. L'extérieur est devenu presque irréel, il est lointain en tout cas, je n'en entends plus que de vagues rumeurs. Au quotidien, à longueur de journées et même souvent de nuits par la pensée, à longueur de mes semaines trop maigres en repos, j'ai la sensation d'être dans l'œil du cyclone. Et cette troublante impression que le cyclone avale tout sur son passage. Je suis tristement étonnée chaque fois que je vois, dans un lit de ce service redouté, une personne que je connais : telle jeune secrétaire de l'hôpital, tel artisan passionné, telle vieille dame de la paroisse... Tout Saint Dizier est à risque de se voir happé par la vague, sans distinction, sans que personne puisse se sentir protégé de façon sûre. La menace est permanente et omniprésente, le virus est partout et peut à tout instant se dresser pour mordre le premier qui passe. Nul ne sait ni le jour ni l'heure... C'est impressionnant. Le monde extérieur est lointain, il ne me redevient perceptible que le temps d'être englouti. Alors il s'engouffre, apportant son lot de malades, échouant sur les berges des morts devant lesquels on ne peut que se tenir muets, vaincus.

L'œil du cyclone.

Mais vers quelle Lumière sont-ils happés, tous ces morts qui nous échappent ?

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
ami des hommes,
tu es venu sur terre et tu as revêtu notre chair,
afin d'être solidaire de tout homme.
Regarde notre faiblesse
et donne-nous de ne jamais désespérer de ta miséricorde,
toi qui cherches sans te lasser
ceux qui se détournent de toi.
À toi, Jésus humilié,
la louange et la gloire pour les siècles.
Amen.

**Ô croix dressée sur le monde, ô croix de Jésus-Christ ! (bis)
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli,
Par toi la vie surabonde, ô croix de Jésus-Christ !**

Station III : Jésus tombe pour la première fois

Évangile selon Saint Matthieu (26, 39)

« Jésus s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière :
« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. »

Je suis arrivée ce matin en petit soldat désolé. Tout ce qui m'attendait de travail inachevé devant lequel je me sens si impuissante, ma tristesse de ne pas parvenir à être pour Maud une aide fiable, ma pauvreté médicale qui allait m'empêcher encore aujourd'hui d'être efficace en secteur de cohorting... tout cela me paraissait si lourd... Et à côté de ça, même pas la joie de me sentir solide et agissante spirituellement : pas la force ni le temps ni même la réelle disposition intérieure pour prier, sensation de faillir complètement à ce que j'avais cru pouvoir être ma « mission » dans ce combat, cette tâche d'espérance et d'ancrage-en-Ciel... Immense pauvreté : de quelque côté que je me tourne, dans quelque champ que je me situe, je me sentais impuissante, inefficace et inutile. Je n'avais rien à donner. Rien. Rien ? Rien. Que cette grande pauvreté.

Et ma solidarité. Ma très humble solidarité. Solidarité de simple présence, sans aucune brillance visible ni même secrète, immobile et cachée derrière les apparences niaises d'une intelligence désamorcée.

Je n'avais vraiment plus rien d'un héros, pas même du héros-de-la-Lumière-intérieure que, naïvement et sans doute un peu pour me rassurer, j'avais cru pouvoir être !

J'ai franchi la barrière de l'hosto avec des larmes dans la gorge.

Mais voilà que s'est opérée en moi, pendant les quelques mètres qui me restaient à parcourir, cette conversion du cœur... Mouvement d'offrande : « Seigneur, je n'ai que ça, mais je te le donne. Je te fais l'offrande de ma pauvreté et de ma solidarité, sanctifie-les et rend les fécondes si tel est ton désir ».

C'est avec ça que je suis entrée dans le bâtiment : ma pauvreté et ma solidarité offertes. Mon cœur se relevait.

Oraison :

Ô Christ,
nous confions à ta miséricorde
nos doutes, nos élans généreux et nos lâchetés,
nos avancées vers toi
et nos difficultés à te suivre.
À toi, Jésus, écrasé sous le poids de nos fautes,
notre louange et notre amour pour les siècles.
Amen.

**Si la souffrance t'a fait pleurer des larmes de sang, (bis)
Tu auras les yeux lavés. Alors tu pourras prier avec ton frère en croix**

Station IV : Jésus rencontre sa mère

Évangile selon Saint Luc (2, 34-35)

« Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

La force d'un amour, qui aide à tenir, à passer...

Je suis arrivée trop tard pour prier avec Bernadette et l'aider dans son « passage » comme me le demandait son fils Benoît : le temps que je puisse quitter le travail administratif urgent que j'avais à finir et que je m'habille pour entrer au cohorting, je suis arrivée dans sa chambre vers 19h, peu après son dernier souffle. Elle était déjà mise en housse fermée et on attendait les agents du service mortuaire qui venaient la chercher. Cette saloperie de virus, en plus d'imposer la solitude en interdisant toute visite, oblige après la mort à cette vitesse vertigineuse, violente. J'ai juste pu prendre le temps d'ouvrir la housse, de contempler un instant son visage, de tracer avec mon pouce une petite croix sur son front... Les infirmières m'ont dit quand je suis sortie de la chambre que l'une d'elles avait pu rester auprès de Bernadette jusqu'à ce que son angoisse soit apaisée par le traitement mis en place par mon collègue pour la soulager et qu'elle s'endorme. Elle était morte dans la paix. J'étais « heureuse » (oh... Comme le « bonheur » a un drôle de goût dans de telles heures !) de pouvoir apporter le réconfort de cette nouvelle à Benoît. Juste après je suis allée voir Gérard... Il m'a redit encore une fois combien mes visites étaient bienfaisantes et encourageantes pour lui.

Le soir-même je recevais ce très beau texto d'Anne-Marie D. : « merci Sophie ! Ta présence auprès de nos amis hospitalisés soulage les malades et leurs proches. Tu es le trait d'union avec l'Église. Que Dieu te protège et te bénisse ! »

Mon Dieu, je Te rends grâce pour ce privilège immense qui est le mien de pouvoir visiter nos amis retenus dans ce lieu de mort. Merci de mettre en mon cœur la joie et la force de l'amitié, au creux de ces heures enténébrées.

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
Fils bien-aimé du Père,
nous te confions la révolte et l'incompréhension
de ceux qui perdent un parent, un proche, un ami.
Tu es présent à leur souffrance comme tu l'étais
quand sur le chemin tu rencontras ta mère.
À toi, Jésus, tout honneur et toute gloire pour les siècles.
Amen.

**Je vous salue Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.**

Station V : Simon de Cyrène

Évangile selon Saint Luc (23, 26)

« Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. »

Sans l'avoir choisi, sans y être préparé, Simon se retrouve à aider le Christ à porter sa croix.

Émotion, étonnement émerveillé devant la mobilisation des collègues.

Notre première réunion de guerre vendredi soir m'a fait mesurer combien tous nous étions solidaires, au-delà de ce que j'imaginai possible.

Impressionnée par la mise à disposition spontanée de médecins qui ne sont pas du service et avec lesquels nous n'avions jusque-là collaboré que de loin.

Impressionnée par la façon dont chacun, prenant la mesure et l'urgence de la situation, accepte de revoir complètement ses organisations, ses priorités, et fait passer le combat commun devant ses préoccupations personnelles pourtant tellement légitimes.

Impressionnée par le courage de notre petite troupe, mais aussi des infirmiers et aides-soignants qui sont au front. Face à un danger réel pour nous. Un réanimateur de 46 ans est mort aujourd'hui en Alsace : nos belles santés ne sont pas un bouclier invincible. Et à ce jour la disponibilité de matériel de protection dans notre hôpital n'est pas vraiment suffisante.

Pour moi, je me sens bien petite. J'y vais à reculons, mais pourtant je me sens saisie par cette vague de solidarité et de courage.

Je disais aux autres ce soir : « il faut que nous nous préparions à mourir ». Je sens que c'est vrai, il est possible que l'un ou l'autre d'entre nous meure dans cette affaire. J'étais très tranquille en disant ça.

Je sais que la prière des amis est active et puissante. Et je ressens moi-même une telle émotion quand je vois ce courage des acteurs de santé que nous sommes et aussi, comme en pendant, quand je reçois des messages de soutien, que je me sens portée, protégée. Sinon de la mort, en tout cas de l'angoisse. A la fois poussée en avant et bien ancrée.

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
sur le chemin du calvaire
tu as rencontré la compassion de Simon.
Viens au secours de tous qui,
à son exemple, cherchent à soulager la souffrance de leurs semblables.
À toi, Jésus, la louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.

Devant la haine, le mépris, la guerre,
devant les injustices, les détresses,
Au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole !

**Fais nous semer ton Évangile,
fais de nous des artisans d'unité,
Fais de nous des témoins de ton pardon,
à l'image de ton amour.**

Station VI : Véronique essuie la Sainte Face de Jésus.

Évangile selon Saint Jean (14, 8-9)

« Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » Jésus lui répond : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. »

Ou comment la communion aux souffrances du Christ imprime en nous Son visage et nous rend semblable à Lui.

J'aime rendre visite à Gérard, mon vieil ami prêtre. Ce sont toujours des visites courtes, parce que je suis vraiment pressée par le temps, mais elles sont denses et remplies d'une belle fraternité, joyeuse et profonde.

Je suis touchée de voir comment, de façon toute simple et même silencieuse, il est à la pointe de sa mission de prêtre. Par son humilité et sa gentillesse extrême, il étonne et touche les filles de l'équipe qui souvent me disent, en me voyant m'approcher de sa chambre : « oh, qu'est-ce qu'il est gentil ce monsieur-là, toujours souriant, quel plaisir ! ». Sans le nommer sans doute, Gérard est témoin de son Seigneur de douceur et d'humilité, de fraternité simple et joyeuse. Il est pour les équipes une bouffée de fraîcheur au milieu de la fournaise, sa chambre est un havre de paix au cœur-même du champ de bataille. Sans que cela soit dit, sans doute sans que ce soit non plus explicitement reconnu, il est une petite fenêtre ouverte sur le Ciel, un ancrage de la Terre en Ciel. N'est-ce pas cela, la mission du prêtre ? Être « pontife », c'est-à-dire être pont : passeur, relieur... Non seulement il donne à voir le Ciel, mais aussi il prend dans son cœur de compassion la Terre meurtrie, pour la tendre à son Seigneur. Oui, il est passeur dans les deux sens ! Ce soir je lui annonçais le décès de Bernadette, emportée en fin d'après-midi par une embolie pulmonaire quelques chambres plus loin. Il avait aussi appris peu avant le décès de Geneviève M., une amie chère à son cœur. Son visage grave et douloureux, comme étonné aussi devant le mystère de la mort, trahissait la profondeur de sa prière, de cet enfoncement en lui-même à la rencontre de son Dieu auquel il a totalement remis sa vie. C'était beau et émouvant.

Oraison :

Ô Christ, tu as accepté le geste d'amour désintéressé d'une femme pour que toutes les générations en rappelant son nom se souviennent de ton visage.
Fais que nos actions, et celles de tous ceux qui viendront après nous, nous rendent semblables à toi et laissent dans le monde des reflets de ton amour infini.
À toi, Jésus, Splendeur de la gloire du Père, louange et gloire pour les siècles.
Amen.

1. Prends Seigneur et reçois
toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence,
toute ma volonté, et ...

2. Reçois tout ce que j'ai,
tout ce que je possède.
C'est toi qui m'as tout donné.
à toi, Seigneur, je le rends, et ...

**Donne-moi, donne-moi,
donne-moi seulement de t'aimer (bis)**

3. Tout est à Toi, disposes-en,
selon Ton entière volonté,
et donne-moi Ta grâce,
elle, seule, me suffit, et...

Station VII : Jésus tombe pour la deuxième fois.

Évangile selon Saint Matthieu (11, 28)

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Nous avons l'impression de commencer à cerner un peu mieux cet ennemi mystérieux et terrible : à repérer ses pièges, à comprendre ses angles d'attaque, à anticiper ses menaces, à pouvoir enfin parfois avancer nos pions à peine plus vite que lui les siens...

Mais voilà qu'il nous surprend et nous casse les pattes encore une fois.

Des patients jeunes meurent, des aspects nouveaux et foudroyants de la maladie apparaissent. « Putain ça fait peur ! » écrivait Pascal cette nuit dans notre conversation WhatsApp, en réponse à Rabéa notre amie cardiologue, confrontée à un cas catastrophique de myocardite et d'ischémie aigüe des deux membres inférieurs chez un patient de 50 ans sans aucun antécédant ni facteur de risque cardiovasculaire...

Oui, ça fait peur.

Mais nous n'avons pas le droit de démissionner. Malgré la fatigue extrême, malgré le découragement, malgré la peur : ne rien lâcher !

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
toi qui tombes sous le poids des péchés des hommes,
et qui te relèves pour l'effacer,
donne-nous la force de porter nos croix chaque jour
et de nous relever courageusement après nos chutes
pour transmettre aux générations futures
l'Évangile de ta puissance salvifique.
À toi, Jésus, force dans la faiblesse,
la louange et la gloire pour les siècles.
Amen.

**Si la faiblesse t'a fait tomber au bord du chemin, (bis)
Tu sauras ouvrir tes bras.
Alors tu pourras danser au rythme du pardon.**

Station VIII : Jésus parle aux femmes qui le suivent.

Évangile selon Saint Luc (23, 27-28)

« Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :
« Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »

Jésus renvoie aux femmes de Jérusalem leurs pleurs et leurs plaintes : Il nous invite à un retour sur nous-mêmes pour un travail de vérité et de réajustement en profondeur.

En me promenant ce matin le long du canal, j'ai été accompagnée à un moment par un rouge-queue, amical et étrangement silencieux, qui sautillait sur un grillage à côté de moi.

M'est revenu alors le poème de Boris Vian « la locomotive et l'oiseau ». Et en particulier ses derniers vers, tombant après le long soupègement des deux options, du choix à faire entre les deux dans le désert :

« Toute science abattue
Si je laisse la machine
Mais ses plumes sont si fines
Et son cœur battrait si vite
Que je garderais l'oiseau ».

C'est bien de ça qu'il s'agit, en ces jours où l'humanité entière est menacée, soudainement arrêtée dans sa course en avant technique et matérialiste, dans son irresponsable et arrogante croyance de toute-puissance. Cela nous réveillera-t-il ? Saurons-nous nous départir de ce qui peut légitimement faire l'objet de notre fierté... mais aussi de notre orgueil et finalement de notre chute ? Saurons-nous choisir la vie tout simplement offerte, saurons-nous la voir et la recevoir à nouveau avec simplicité et gratitude au lieu de nous accrocher de façon obtuse à notre propre production ?

Silence

**N'aie pas peur,
laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder car il t'aime ! (bis)**

Station IX : Jésus tombe pour la troisième fois

Lecture de la lettre de Paul aux Philippiens (2, 6-8)

« Jésus n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. »

Journée vraiment dure.

J'ai encore une fois quitté l'hosto après 22h30, fatiguée, énervée.

Aujourd'hui, 2 d'entre nous se sont portés malades. COVID très probablement. Rien d'étonnant ; Rien de trop grave pour eux pour le moment, mais ils ne vont plus pouvoir travailler pendant au moins 2 semaines et notre planning s'effondre.

Tout le monde est fatigué, avec ces semaines de chacune 75 à 80 heures de travail et de stress. On s'énerve plus vite... Presque 4 semaines que ça dure cette affaire-là et nous ne voyons pas le bout du tunnel. Au contraire... Toujours plus de patients, toujours autant de morts et, pour plein de raisons dont je passe les détails, des prises en charge de plus en plus complexes.

Le matériel de protection manque chaque jour davantage. Nous en venons à prendre des risques, pour nous-mêmes et pour les patients, mais nous ne savons pas comment faire autrement : nous sommes découragés et impuissants.

Comble : nous apparaissions comme les pestiférés de l'hosto !! Voilà que certains collègues ou d'autres personnels maintenant nous esquivent, ou même nous expriment clairement leur demande que nous restions à distance d'eux. Une petite minorité seulement, heureusement, mais tout de même... Flèche en plein cœur.

Et pour en rajouter au pessimisme ambiant, on ne sait toujours pas précisément les durées de contagiosité après la guérison, ni surtout si les anticorps produits sont protecteurs. Vertige... S'ils ne le sont pas, et qu'on peut donc refaire le COVID plusieurs fois, voilà notre humanité bien mal partie...

Ouhhh, journée difficile... J'ai envie de pleurer.

A mon arrivée chez moi, je constate que de la petite menthe sur le rebord de la fenêtre de ma voisine Cécile fait triste mine : après avoir traversé assez vaillamment un hiver trop doux, la voilà qui flanche et se racrapote. Mais c'est simplement qu'elle manque d'eau, la terre de la jardinière est toute sèche en effet ! Je pose mon vélo, rentre chercher ma carafe et je ressors aussitôt pour arroser ce petit pied de menthe.

Ouf, un geste de vie au soir de cette journée bien amère : cela me fait du bien...

Oraison :

Ô Christ, tu as révélé au monde l'étendue de ton amour ;
fais que les hommes reconnaissent en toi le serviteur souffrant,
et donne à tous ceux que guette le découragement ou le désespoir
de trouver en toi leur refuge.

À toi, Jésus, force dans la faiblesse, honneur et gloire pour les siècles.

Amen.

1 - Grain de blé qui tombe en terre,

Si tu ne meurs pas,

Tu resteras solitaire,

Ne germeras pas.

2 - Qui à Jésus s'abandonne,

Trouve la vraie vie.

Heureux l'homme qui se donne,

Il sera béni.

(Jn, 12,24)

Station X : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Évangile selon Saint Jean (19, 23-24)

« Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. »

J'avais prévu de vivre ma semaine de jeûne sereinement à Orval, de façon assez habituelle et confortable finalement. Mais voilà qu'il m'est finalement donné cette année de vivre ce jeûne bien autrement et ça me plaît plutôt bien : ça lui donne une tout autre valeur, un tout autre sens ! Et, étonnamment, malgré l'intensité du travail et des bouleversements de cette « entrée en guerre », il a été plus facile que jamais ! J'ai pu jeûner mes 7 jours sans aucune difficulté et je crois même que cela a contribué à ma « gravité » intérieure précieuse. Gravité au sens de concentration, de densité, de stabilité, d'ancrage. Et à ma paix profonde.

Parfois je me demande si c'est de l'inconscience, cette absence de peur. Mais non, je crois que c'est simplement de la confiance. Je m'appuie sur un Autre.

Quand je quitte la maison le matin je me dis à moi-même : « en route, petit soldat ! bonne journée ! ». Et quand j'entre au cohorting : « à nous deux, virus ! ». A la fois je sais que je suis à très haut risque d'être contaminée, et que je peux en mourir (même si le risque est là beaucoup plus réduit), et à la fois je suis très tranquille, très confiante. Il est vrai que je suis prise dans l'élan d'une équipe courageuse et généreuse, mais je sens qu'il y a aussi cette paix intérieure profonde qui me vient du Ciel.

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur,
toi qui t'es laissé dépouiller de tes vêtements
pour nous apprendre l'abandon véritable,
donne-nous de rechercher les valeurs essentielles de la vie,
et le souci de défendre la dignité inviolable de tout homme.
À toi, Jésus, splendeur du Père,
honneur et gloire pour les siècles.
Amen.

**Tu es là présent livré pour nous,
Toi le tout petit, le serviteur,
Toi le tout-puissant,
humblement, tu t'abaisses,
Tu fais ta demeure en nous, Seigneur.**

Station XI : Jésus est cloué sur la croix.

Évangile selon Saint Luc (23, 33-34)

« Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. »

Les scanners des patients sont tous plus impressionnants les uns que les autres, et nous en devenons tristement coutumiers. Comment peut-on encore respirer avec des poumons dans cet état ? Ils semblent avoir déserté la cage thoracique, remplacés par un désastre...

La mort est là, si proche, palpable...

Et dehors pourtant, cette explosion de printemps.

Contraste vertigineux, mystérieux...

Insolence écœurante et incompréhensible, ou bien Parole de Dieu ?

Parole muette d'un Dieu qui nous redit sans cesse Sa tendresse pour nous et Sa bonté sans faille, Sa fidélité indéfectible...

Cri de la Vie toujours plus forte que la mort.

Solidité du printemps que la mort et l'angoisse n'empêchent pas d'être printemps.

Solidité de la Création en ses cycles qui nous saisissent, qui nous entraînent dans sa respiration, dans sa vie fondamentale et sage. Et ce, quels que soient nos chutes, nos combats, nos impossibles, nos morts corporelles ou intérieures...

Oh mon Dieu, au milieu d'un tel désastre, me laisser saisir par ce printemps...

Oraison :

Jésus, Christ et Seigneur, élevé de terre,
touche nos cœurs de compassion
pour tous les hommes qui souffrent.
Donne-nous de te suivre sur le chemin de ta croix
pour y mourir à nous-mêmes afin de vivre avec toi
qui règne avec le Père et l'Esprit Saint,
maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.

**Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.**

Station XII : Jésus meurt sur la croix.

Évangile selon Saint Luc (23, 44-46)

« Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. »

Le matin-même, j'avais signé 5 certificats de décès. J'en aurais pleuré, j'en avais la nausée. Sans même avoir eu le temps de les voir à la visite du matin, j'avais validé la mort de cinq personnes que je ne connaissais pas. Cinq vies qui s'éteignaient. Cinq mystères... Comme à la chaîne, cinq décès. La chambre mortuaire était pleine et commençait à déborder. Nous devions à nouveau cocher « mise en bière immédiate » sur les certificats, bien que cette obligation eût été levée la veille, parce que c'était la seule manière de désengorger la morgue. Décalage vertigineux entre la froideur d'un certificat validé en quelques clics et l'immensité d'une vie tout entière qui bascule dans la mort. Même si tout mon cœur est dans l'espérance de la Vie au-delà de cette mort apparente, ce stakhanovisme, ces signatures déconnectées des visages, cette réduction du mystère d'une vie à la sécheresse impersonnelle d'un formulaire, cette valse des corps déjà mis en housse fermée à peine rendu leur dernier souffle, tout cela me donnait le vertige et la nausée et faisait monter en mon cœur des sanglots silencieux.

Oraison :

Serviteur inutile, les yeux clos désormais,
le Fils de l'homme a terminé son œuvre.
La lumière apparue rejoint l'invisible,
la nuit s'étend sur le corps, Jésus meurt.
Maintenant tout repose dans l'unique oblation.
Les mains du Père ont accueilli le souffle.
Le visage incliné s'apaise aux ténèbres,
le coup de lance a scellé la passion.
À toi, Jésus, amour crucifié,
sagesse et puissance de Dieu,
honneur et gloire pour les siècles sans fin.
Amen.

silence

Station XIII : Jésus est descendu de la croix.

Évangile selon Saint Marc (15, 42-43.46)

« Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. »

La parole est rendue ici au Père Loïc et à son expérience de prêtre en ces temps d'épidémie et de mort.

J'ai célébré les funérailles d'une dizaine de personnes décédées de ce virus, pour la plupart à l'hôpital ou en EHPAD, et pour leur famille c'est toujours la même histoire terriblement douloureuse, le même calvaire : le confinement depuis quelques semaines souvent, interdisant toute visite ; puis l'annonce de la contamination et la conscience de l'effroyable pronostic ; puis la désolation de savoir son parent à l'agonie sans pouvoir l'accompagner. Puis la mort, la mise en bière immédiate, l'impossibilité dès lors de voir le corps.

« On nous a rendu le corps », me disent-ils.

Il y a là tout le mystère dans lequel beaucoup d'artistes nous font entrer : « la descente de croix ». Le "poids vide" de la mort. Tout est arrêté, la mort a gagné et ne laisse que le silence, la sidération. L'espérance à ce moment-là semble elle-même éteinte.

Il nous faudra essayer de la rallumer, en plaçant la flamme pascale sur le cercueil, dans le froid printanier des cimetières de nos villages. Quatre ou cinq personnes seulement, pour respecter les normes ô combien nécessaires. Ils ne semblaient pas plus nombreux pour déposer le corps de Jésus dans le tombeau.

Oraison :

Seigneur Dieu
dans ta sagesse,
tu as voulu que près de ton Fils mourant sur la croix
se tienne debout sa mère douloureuse ;
accorde-nous à son exemple,
d'être toujours auprès de nos frères souffrants
pour leur apporter affection et réconfort.
À ton Fils, Jésus notre salut,
tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles.
Amen.

La première en chemin,
pour suivre au Golgotha
Le fils de ton amour que tous ont condamné
Tu te tiens là, debout,
au plus près de la croix,
Pour recueillir la vie de son cœur transpercé.

**Marche avec nous, Marie,
sur nos chemins de croix,
Ils sont chemins vers Dieu,
ils sont chemins vers Dieu.**

Station XIV : Jésus est mis au tombeau.

Évangile selon Saint Jean (19, 40-42)

« Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. »

Mystère de l'ensevelissement. Silence du tombeau scellé.
Pour quel printemps, cet incommensurable hiver ?

En passant vendredi devant le petit magnolia de la maison de Betancourt sur mon chemin vers l'hôpital, je voyais ses dernières fleurs se défaire et ses pétales tomber. Je sais par expérience que c'est le moment où le somptueux magnolia de l'abbaye en ruines de Troisfontaines prend le relais et entre dans sa beauté. Mais je suppose qu'en ces temps de confinement l'abbaye est fermée au public. Il va donc être beau tout seul, sans personne pour l'admirer, se réjouir avec lui, se nourrir de lui, le remercier de sa généreuse splendeur ?

La veille, au retour de l'hôpital très tard, j'avais fait un détour par la chapelle en espérant que l'adoration eucharistique du jeudi soir s'y tenait toujours. Mais, comme je m'y attendais un peu, la porte était close. Cela fait presque une semaine déjà que les églises de Saint-Dizier ne sont plus ouvertes : je me doutais bien que la chapelle aussi serait fermée. Le Christ est donc seul Lui aussi, dans les tabernacles désormais soustraits à tous regards...

Un magnolia solitaire en magnificence de printemps, le Christ resplendissant seul dans des églises fermées... C'est le même combat silencieux de la Beauté. Qu'il nous faut apprendre à rejoindre de l'intérieur.

Ne pas oublier cette Beauté : la contempler sans la voir, avec les yeux du cœur.

Rester reliés à Elle. Nous appuyer sur Elle. Nous en nourrir. Et rendre grâce.

Oraison :

Seigneur,
nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils
mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour :
nous avons suivi Jésus marchant librement vers sa mort ;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu,
et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.

Amen.

1. Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie,
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,

**Car tu es mon Père,
je m'abandonne à toi.**

**Car tu es mon Père,
je me confie en toi.**

2. Mon Père, mon Père, en toi je me confie,
En tes mains, je mets mon esprit.
Je te le donne, le cœur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir : t'appartenir.

Cantique de Zacharie (Lc 1, 68-79)

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël
qui visite et rachète son peuple.

Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,
comme il l'avait dit par la bouche de Saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham,
de nous rendre sans crainte,

afin que délivrés de la main des ennemis
nous le servions, dans la justice et la sainteté
en sa présence, tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut :
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins

pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

Notre Père

Oraison finale :

Dieu notre Père, tu as envoyé dans le monde,
ta parole de vérité et ton Esprit de sainteté,
pour révéler aux hommes ton admirable mystère.
c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir ;
accorde-nous de progresser,
sans que rien nous arrête, vers les biens que tu promets.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

**Bénédictions le Seigneur,
Nous rendons grâce à Dieu.**